# L'étonnante épopée des Suisses dans la guerre de Vendée. Partie 2, Combien étaient-ils?

Autor(en): **Czouz-Tornare, Alain-Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1994)**

Heft 62: **Helveticana : la saga des pionniers suisses qui marquèrent l'Amérique d'une touche helvétique**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847940

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# L'étonnante épopée des Suisses dans la guerre de Vendée.

PAR ALAIN-JACQUES CZOUZ-TORNARE

*Il y a deux cents ans, l'ouest de la France était ravagé par une terrible guerre civile qui opposa "bleus" républicains et "blancs" royalistes. Que diable allaient-ils faire dans cette virée de Galerne ? Des Suisses participèrent de part et d'autre à ce combat sans merci.*

## 2ème partie : Combien étaient-ils ?

Un participant aux guerres de Vendée, le royaliste Poirier de Beauvais, mentionne dans ses mémoires l'existence dans l'armée catholique d'une troupe de Suisses forte d'environ 600 hommes, à côté de quelques soldats allemands inorganisés [Mémoires inédits de Bertrand Poirier de Beauvais, commandant général de l'artillerie des armées de Vendée, publ. par la Comtesse de la Bouëre, Paris Plon 1893, XV, p.8]. La Marquise de la Rochejaquelein parle, pour sa part, d'une compagnie suisse, forte d'environ 120 hommes [Mémoires de Madame la Marquise de la Rochejaquelein, I, 185-186, 192, 205, 230]. Du côté républicain, Jaudonnet de Laugrenière dans un rapport à Prieur de la Marne parle d'un corps de 300 Suisses et Allemands commandés par le capitaine Ackermann et le major Keller et entretenus par Joseph Denissan (1754-1794), "le plus instruit des généraux vendéens" [Françoise Kermina : M. de Charette, Paris, Perrin, 1993, p. 71]. "L'état nominatif de la compagnie des Gardes-Suisses de l'armée catholique", adressé par les représentants de la République dans l'Ouest au ministère de la guerre fait apparaître 72 noms sans précision d'origine, mais dont certains sont par exemple typiquement fribourgeois : Pugin, Kolly, Sottas, Lehmann, Clerc. Cinq officiers figurent dans ce document : Ackermann, capitaine; Keller, major; Tarapon, major; Clapier, lieutenant; Niderist, lieutenant (SHAT, B 5/5). A noter que le capitaine Joseph-Balthasar Niderist, du canton de Schwytz, ancien sergent aux Gardes-Suisses présent le 10 août, aurait sous la Restauration "désiré extrêmement devenir le concierge du monument qui s'élève à Lucerne", si c'est bien lui qui est cité dans une lettre de 1821.

L'ancien Garde-Suisse François-Antoine Ackermann (1752-1793), originaire de Meltz en Suisse, fut finalement pris par les "Bleus" après le siège de Granville et condamné à mort le 29 Brumaire An 11, "convaincu d'avoir pris les armes contre la République, après avoir, bien qu'étranger, juré de servir celle-ci". Le procès-verbal de la Commission militaire et révolutionnaire de Granville présente ainsi le 19 Brumaire ce fuyard arrêté dans la commune de la Lande-d'Airou : "Antoine Acreman (sic), âgé de 43 ans, né en Suisse, comté de Sargauce (Sargans, canton de St Gall) ayant servi dans la garde suisse du ci-devant roi, depuis 1773, en qualité de sergent-instructeur, époque à laquelle il était à St Cloud à la tête d'une garde au château, passa de suite

dans la légion germanique en qualité de sous-lieutenant, ensuite en celle de lieutenant et enfin en celle de capitaine, où il servit jusqu'à l'affaire qu'eurent les brigands avec l'armée républicaine à Doué où il fut fait prisonnier par les brigands, a avoué que depuis cette époque il avait servi dans l'armée des brigands en qualité de cavalier, qu'il a combattu à plusieurs affaires contre la République, qu'une partie de l'argent trouvé sur lui était destiné à donner pourboire aux brigands (interrogatoire du 2 Frimaire) [Cf.M.E de Brouillard de Beaurepaire, "La Commission militaire et révolutionnaire de Granville, Caen, Impr. F.le Blanc Hardel, 1880, p.34].

### L'ÉNIGMATIQUE CHEF DES SUISSES DE VENDÉE

Les Suisses ayant pris parti pour la Vendée étaient commandés par un certain Keller, ex-adjudant dans les arquebusiers de la Légion germanique. Dans ses mémoires, Madame de la Rochejaquelein métamorphose ce roturier, ancien sous-officier aux Gardes-Suisses, en "brave et jeune baron de Keller (...) un des hommes les plus beaux et les plus courageux de l'armée" [Mémoire de Mme la Marquise de Rochejaquelein, Mercure de France, MCMLXXXIV, I, 185-186, 192, 205, 230]. Que les contemporains n'aient pas eu la possibilité de vérifier les lettres de noblesse de Keller, passe encore, mais il est curieux qu'aucun auteur ne s'en soit ultérieurement chargé. Il est vrai qu'aucun officier suisse n'a rejoint les combattants de Vendée. Or, il fallait bien, pour faire bonne mesure, que les Gardes-Suisses soient commandés par autre chose qu'un simple sous-officier.

### L'APPORT DES SUISSES AUX GUERRES DE VENDÉE

Bien des chefs vendéens connaissaient déjà les Gardes-Suisses avec lesquels ils avaient combattu au 10 août. C'est ainsi que des noms aussi prestigieux que Henri de la Rochejaquelein, Charles-Arthur de Bonchamps, Marigny, Lescure, Charette et Joseph Donissan avaient pu apprécier les qualités combatives des Suisses lors de la tragique journée [Cf. Simone Loidreau, "Le 10 août 1792, 7 futurs chefs vendéens cherchent à sauver le roi", in "Revue du Souvenir Vendéen", N°149, déc. 1984-janv.1985, pp. 27-40].

Les Suisses, renforcés de déserteurs allemands et de quelques éléments disparates, formaient "les seules troupes réglées", l'élite et le noyau de la partie permanente d'une armée catholique et royale formée d'une troupe au demeurant instable et aux effectifs fluctuants. L'historien Albert Mathiez a observé que ces "anciens Suisses constituèrent l'élite des troupes vendéennes [ A. Mathiez, "La Révolution et les étrangers, cosmopolitisme et défense nationale", Paris, 1918, p. 130]. Selon le témoignage important de Poirier de Beauvais, "parmi les étrangers, il n'y avait que les Suisses qui étaient organisés" car les Allemands qui appartenaient presque tous à la cavalerie selon lui "n'ont jamais été assujettis à la discipline [Poirier de Beauvais, ouvr.cit., p. 82]. Ce corps d'élite poussait la masse des paysans en avant et, selon le mot de Poirier de Beauvais, l'obligeait, la baïonnette dans les reins, à marcher au combat.

La présence des Suisses va être d'autant plus utile qu'après la bataille de Saumur, les paysans vendéens doivent entrer leurs récoltes de l'été. Face à la contre-offensive républicaine, ce sont des "chefs subalternes" comme Keller qui, le 27 juillet, pour le combat de Châtillon, parviennent à réunir "en hâte une quinzaine de mille hommes" [C.Desme de Chavigny, "Histoire de Saumur pendant la Révolution", Vannes 1892, p. 295]. Des auteurs français se sont étonnés que la compagnie suisse formât l'escorte du drapeau blanc qui marchait avec l'armée vendéenne. Il n'est guère surprenant que l'emblème royal ait été confié à des Suisses dont on connaît le rôle joué par eux dans la symbolique monarchique. Au fond, plus que tout autre élément, c'est la présence des Suisses, incarnation vivante de la permanence de la monarchie, dont ils étaient les gardiens et ultimes défenseurs, qui permet de légitimer en quelque sorte l'appellation quelque peu pompeuse "d'armée catholique et royale". Par conséquent, leur importance symbolique fut inversement proportionnelle à leur force réelle. Il n'y eut d'ailleurs pas que d'anciens Gardes chez les Suisses de Vendée. Pierre-Joseph Cottet, originaire de Rue (canton de Fribourg), domestique chez Lescure, participa également à cette guerre, échappa aux massacres et aux noyades de Nantes. Il fut créé sous la Restauration chef de bataillon et chevalier de la Légion d 'Honneur avant de mourir le 19 juillet 1826, à l'âge de 71 ans [Max de Diesbach, A.S.H.F., VI, 1899, 1899; p. 347].

### COMBATS DE SUISSES EN VENDÉE

Les Suisses se tenaient aux postes délicats. Keller commanda la compagnie dite "Française", qui tint garnison en 1793, à Châtillon, où siégeait le Conseil supérieur de la Vendée. D'autre part, 72 Suisses de la Garde royale furent chargés par les Vendéens de défendre Mortagne, considéré par les Républicains comme le centre de la rébellion. La marquise de la Rochejaquelein rapporte que les Suisses qui "ne respireraient que la vengeance" avaient demandé que la bataille de Luçon se donnât le 10 août, cependant elle n'eut lieu que le 14.

Les Suisses eurent toutefois l'opportunité d'une revanche... ■

SUITE DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DU MESSAGER SUISSE